

SOUVENIR FILIAL

TEL est le titre d'un très éloquent et très touchant article de M. François Coppé, dans le *Journal*.

L'auteur des *Humbles* raconte qu'il a retrouvé tout récemment, dans sa bibliothèque, le vieux livre dans lequel sa mère lui a appris à lire :

Ce méchant bouquin, dont se servit ma mère pour m'enseigner l'art si difficile de la lecture, ce livre qu'elle-même possédait déjà, du temps qu'elle était écolière, me fait donc songer qu'elle a été une petite fille. Mais je ne puis m'imaginer ses jeux et ses travaux d'enfant pas plus que ses rêves de jeune, fille ou ses joies d'épouse bien-aimée. Je ne veux voir en elle que ma maman, ma veille maman.

Voici la conclusion de l'article :

“Cependant que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causé, à l'admirable femme ! Non qu'elle ait jamais pu douter une seule minute de mon respect et de mon amour, grand Dieu ! Mais on est jeune, on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir ; et l'on oublie qu'il y a, près du foyer de famille, abandonnée trop souvent, une pauvre veille maman, — Oh ! pleine d'indulgence infinie, — qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche, mais qui s'alarme des dangers qu'il court, qui souffre de lui voir perdre sa candeur et sa pureté, — et qui pleure !

“Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance ! S'il savait quelle amertume c'est pour l'âme, plus tard sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher, et pourtant qu'on a fait pleurer sa mère !

“Voilà plus de vingt ans que la mienne est morte, et j'avais tout de même le cœur d'un fils car, ce jour-là, quelque chose de délicieux s'est éteint en moi et, depuis lors, je ne me suis plus senti jeune.

“Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant,